



Vos suppléments  
du week-end.

BRABANT WALLON - SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 MARS 2012 - www.lalibre.be

# La Libre

BELGIQUE

Duhamel:  
"Sarkozy est  
remis en  
selle".



## Nos entreprises craignent la menace pétrolière



Notre dossier  
dans "La Libre Entreprise"

PATRICK PLEUL/DPA/REPORTERS

Vote sous  
tension à la  
commission  
**Dexia.**

Économie p.28

**Dionysos: un  
7<sup>e</sup> opus aux  
vertus  
euphorisantes.**

Découvertes pp.52-53

On va  
marcher pour  
ou contre  
**l'avortement.**

Ripostes pp.58-59



**Votre Courtier**  
Votre meilleure  
Assurance

C'est à cela que l'on reconnaît le plus  
grand canal de distribution en assurances.  
Visitez-nous pour des conseils indépendants.

[www.courtierenassurances.be](http://www.courtierenassurances.be)

## Épinglé

## Portrait express

Il est cinq heures. Alain Duhamel s'éveille. Puis s'offre un copieux petit déjeuner de presse quotidienne: "L'Équipe", pour commencer, puis "Le Figaro", "Le Monde", "Libération", "La Croix", "Le Parisien".

A 7h45, il enfle le costume d'homme de radio pour décrypter "Le fait politique" sur RTL. Dans la journée, il écrira - au stylo - ses chroniques pour "Libé"; "Les Dernières nouvelles d'Alsace", "Nice Matin", "Le Point"... Ou travaillera à étoffer la collection d'une quinzaine d'ouvrages qu'il a consacrés au monde si particulier de la politique française. Dame, c'est que depuis ses premières chroniques dans "Le Monde", en 1963, il en a à raconter sur ceux qui la font. Il connaît tout le monde, tout le monde le connaît.

Alain Duhamel est partout. Donc à la télévision, média auquel il s'est frotté dès le début des années 70, animant ou coanimant plusieurs émissions. Politiques, évidemment. Et non des moindres: il (co)présida aux débats qui opposèrent Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand, candidats à la magistrature suprême en 1974, puis au duel entre Jacques Chirac et Lionel Jospin, en 1995. On le retrouve encore sur le petit écran, certains soirs, sur France 2 ou au "Grand journal de Canal+" pour commenter l'actualité politique ou animer quelque débat. Avec mesure. L'homme se range plus volontiers dans la caste des analystes que dans celle des polémistes.

## La phrase

**"Il [François Hollande] est nul. Et cela commence à se voir."**

## Nicolas Sarkozy

Le journaliste Philippe Ridet rapporte un entretien en tête à tête qu'il a eu avec le président-candidat le 9 mars. A lire dans "M", le supplément week-end du "Monde".

**lalibre.be**

## RÉACTIONS

Retrouvez tous nos dossiers sur notre site [www.lalibre.be](http://www.lalibre.be)

# "Les événements re met

► Mais Hollande n'a pas commis d'erreur, juge Alain Duhamel.

► Le problème du socialiste, c'est Mélenchon, estime le chroniqueur politique.

Entretien Olivier le Bussy et Gilles Milecan

Les politiques français passent, Alain Duhamel reste. Présent en radio, en télévision, mettant sa plume au service de plusieurs quotidiens et magazines, il reste, à 72 ans, l'incontournable chroniqueur de la vie politique hexagonale. Avant d'être l'hôte des Grandes conférences catholiques, jeudi soir à Bruxelles, Alain Duhamel a accordé à "La Libre" son analyse de la campagne pour l'élection présidentielle.

Les événements de Montauban et Toulouse sont-ils révélateurs de l'état de la France, comme l'a avancé François Bayrou, ou échappent-ils à toute tentative de généralisation?

Pour ce qu'on en sait, c'était plutôt un terroriste isolé, n'appartenant pas à une filière. Ce qui s'est produit n'est pas du tout le résultat d'une tension particulière en France qui n'existe pas en dehors des polémiques politiques classiques. Expliquer les difficultés françaises par un problème de terrorisme, alors qu'il y a eu des exemples encore plus dramatiques aux Etats-Unis, au Royaume-Uni ou en Espagne me paraît relever de l'amalgame.

Pensez-vous que ces événements auront sur la campagne un impact durable, qui pourrait en modifier le cours?

C'était tellement choquant en soi de voir des enfants assassinés qu'évidemment, ça ne disparaîtra pas des mémoires en trois semaines. Aura-ce un impact décisif sur le climat de la

campagne? Ça va entraîner une focalisation du débat sur les questions de sécurité et d'immigration, même si les choses sont loin d'être liées mécaniquement. D'autre part, ça remet Nicolas Sarkozy en selle de façon plus confortable. Il est le président en exercice. Personne ne l'a critiqué sur la manière dont il a organisé les hommages, les réactions, la police...

Au détriment de François Hollande, donc?

Ça reste à démontrer. Hollande n'a pas commis d'erreur, ni sous-estimé la gravité des faits, ni cherché à introduire trop tôt une polémique. Bayrou, lui, a voulu faire un coup politique mais aurait dû attendre trois ou quatre jours, pour s'avancer sur un terrain solide. Quant à Marine Le Pen qui, au départ, a bien réagi en demandant la suspension des hostilités, elle a rebondi en sens opposé tellement vite le matin du dénouement que cela ne va pas faciliter sa campagne. C'est surtout Sarkozy qui va incarner l'autorité et l'ordre.

Le candidat Sarkozy, tantôt, le président élu. Est-ce vraiment mieux? Ou n'est-il pas, dans la campagne, dans la politique... C'est effectivement un candidat de campagne homme de crise. très bon, beaucoup de gestion quotidienne, les réformes, il n'a rien de facile ou inspiré.

Etes-vous marqué par la campagne, notamment par les nouveaux réseaux sociaux? C'est frappant. J'ai vu des campagnes avec un rythme habituel: meeting ou télé. Avant les campagnes partielles. Aujourd'hui, la campagne continue 24h/24, surtout les nouveaux réseaux sociaux. La controverse, c'est une contra-



Pour Alain Duhamel, "Hollande se différencie des précédents candidats socialistes: il se donne deux ans pour remettre les choses en ordre, a

vant de penser à améliorer

# e mettent Sarkozy en selle”

Le candidat Sarkozy est redevenu, momentanément, le président au-dessus de la mêlée. Est-ce vraiment le costume qui lui va le mieux ? Ou n'est-il jamais meilleur qu'en campagne, dans la polémique ?

C'est effectivement un très bon candidat de campagne. C'est aussi un homme de crise. Lors des crises, il est très bon, beaucoup moins dans la gestion quotidienne et même dans les réformes, il n'est pas toujours habile ou inspiré.

Etes-vous marqué par le rythme de cette campagne, notamment imprimé par les nouveaux réseaux sociaux ?

C'est frappant. Jusqu'en 2007, c'était des campagnes classiques, avec un rythme habituel : interview le matin, meeting ou télévision le soir, etc. Avant les campagnes étaient à temps partiel. Aujourd'hui, on est en information continue, donc en campagne 24h/24, surtout ces derniers jours. Les nouveaux médias fabriquent de la controverse. Pour les candidats, c'est une contrainte supplémentaire.

C'est chronophage et ça implique des risques permanents.

S'orienter-t-on vers un duel Sarkozy-Hollande au second tour ou un(e) troisième homme/femme peut-il/elle encore troubler le jeu ?

La question se posait jusqu'en décembre. On se demandait jusqu'où monterait Marine Le Pen ; François Bayrou avait réussi son entrée en campagne, alors que Sarkozy traversait une passe difficile. Aujourd'hui, le problème est réglé. Sauf énorme impair d'un des deux principaux

candidats, le second tour opposera Nicolas Sarkozy à François Hollande. Selon les sondages, Le Pen est créditée de 13 ou 17 % des intentions de vote. Bayrou est passé de 7 à 14 % en deux semaines, mais semble avoir atteint son plafond. Mélenchon fera plus de 10 %, ce qui n'empêchera pas Hollande de passer au second tour.

Mélenchon est le caillou dans la chaussure de Hollande ?

Au premier tour, les voix de la gauche seront divisées. Au second tour, les électeurs de Mélenchon voteront pour Hollande comme un seul homme. Mais plus haut sera le score de Mélenchon, plus celui-ci exercera une pression, spectaculaire, théâtrale, sur le programme de Hollande. Sarkozy jouera là-dessus et ça pourrait effaroucher les électeurs du premier tour de Bayrou.

Serait-ce plus difficile pour Hollande d'être président que pour Sarkozy ?

Je n'en suis pas sûr. Il a des qualités

personnelles et le Parti socialiste ne ressemble plus que de façon lointaine à ce qu'il était en 1980. Il n'a plus un programme de rupture, mais un programme d'adaptation. Hollande a une originalité par rapport aux candidatures socialistes précédentes. Il a fixé comme méthode de commencer à remettre les choses en ordre pendant les deux premières années avant d'essayer d'améliorer le niveau de vie. Avant on commençait par distribuer, et puis on était obligé d'entreprendre des réformes...

Le contexte économique ne lui laisse pas vraiment le choix...

Oui, mais il le dit. Des think tanks libéraux ont mesuré le financement de ses propositions. Ils ne sont pas d'accord sur les mesures, n'aboutissent pas nécessairement aux mêmes chiffres, mais en gros, il n'y a pas de contestation sur le programme. Qu'on l'aime ou pas, il est applicable.

**“Plus haut sera le score de Mélenchon, plus forte sera la pression qu'il exercera sur le programme de Hollande.”**

## Schengen, argument électoral

► Le pouvoir en France, est pyramidal. Cela permet de réformer rapidement.

Le bilan du président Sarkozy est-il calamiteux, comme le soutiennent ses adversaires ?

Non. Ce sont des propos de campagne. C'est un bilan contrasté, qui est le reflet d'une crise. Il a été élu en juin 2007 et la faillite des banques américaines s'est déclarée au mois d'août. Toute sa stratégie a été décalée. Ensuite, il a réussi certaines choses, il en a raté d'autres. La réforme de la retraite, n'était pas populaire, mais elle était inévitable. Beaucoup des réformes qu'il a proposées, à sa méthode cavalière, ont été très critiquées mais, au final, ont été assez bien absorbées. C'est valable pour les retraites, pour la réforme des universités, pour son plan d'investissement. C'est vrai qu'il est atypique et que ses méthodes sont inhabituelles en France. Pendant les crises, il a été bon, entre les crises il a été tumultueux. Et, au début de son quinquennat, il a choisi un style et un registre qui n'avait aucune chance de plaire aux Français et qui ne leur a pas plu.

Son style, justement, a-t-il profondément modifié la fonction ? Pourra-t-on encore être président comme avant Sarkozy ?

C'est le premier président qui soit

descendu de son trône. Si François Hollande l'emporte, il reviendra à une fonction présidentielle ressemblant beaucoup plus à ce qui existait à l'époque de Jacques Chirac. Il ne sera pas un président-Shiva, qui a six bras et qui est partout.

N'y a-t-il pas un rééquilibrage à réaliser entre les institutions en France ?

La France est un pays d'exécutif. Le gouvernement a beaucoup plus de pouvoir que le Parlement et le président a beaucoup plus de pouvoir que le gouvernement. Il y a donc un système pyramidal, qui ressemble assez au système pharaonique, quand les dynasties étaient puissantes. On peut dire que le contrôle démocratique est insuffisant et qu'il y a moyen de l'améliorer. Mais cela présente beaucoup d'avantages, notamment si l'on veut faire des réformes. Cela permet de gagner un temps considérable. Quand un accord est trouvé au niveau européen, chaque chef de gouvernement vérifie auprès de sa coalition que ça peut marcher. Même Angela Merkel doit négocier avec sa coalition, avec les Länder et avec le Parlement. Quand le président français arrive et dit "c'est comme ça", le lendemain ça se met en application.

Pour l'élection présidentielle, l'adhésion se gagne aussi par rapport à la personnalité. François Hollande n'accuse-t-il pas, sur ce terrain, un déficit face à Nicolas Sarkozy ?

François Hollande qui est un homme intelligent, rapide, expérimenté, qui a beaucoup de qualités, se présente lui-même comme étant un candidat à la présidence "normal". Et on peut dire en voyant cette campagne "trop normal". Nicolas Sarkozy, c'est l'inverse. Il y en a un qui l'est trop et l'autre pas assez. Ça donne du piquant à la campagne.

Si François Hollande est élu, la France voudra-t-elle moins "une Europe qui ressemble à la France" ?

S'il y a quelque chose qui trotte dans la tête des Français, c'est d'essayer de faire comme les Allemands, ce n'est pas de transformer l'Europe en grande France. Cette idée, qui a existé, commence à se démoder.

Le rôle européen de la France sera-t-il le même selon que c'est François Hollande ou Nicolas Sarkozy qui l'emporte ?

Les options françaises ne seraient pas foncièrement différentes. L'idée qu'il y aurait une crise à propos de Schengen est uniquement un argument électoral. Symétriquement, François Hollande sait que le traité qui vient d'être adopté, il ne pourra pas le remettre en cause. Il pourrait le compléter et ce serait très bien de le compléter. Ce qui est regrettable c'est que cela soit une tradition française que "ce qui est bien, c'est grâce au gouvernement national, ce qui est mal, c'est de la faute de l'Europe".



...avant de penser à améliorer le niveau de vie.”